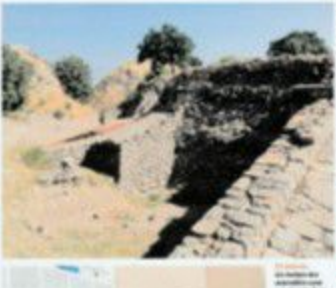

Le chercheur Jean-Luc Bonnier, directeur du département des recherches sous-marines de l'Office national des anciennes et des sites, à Bordeaux.

Le professeur Alberto Anelli, directeur du Centre d'archéologie, à Aidu (Sardaigne), a mis au jour le premier mur de pierre sur le site de Tharros. Photos Jean-Luc Bonnier

Pour l'Unesco, Aidu, où on fait pour de vrais ce que la ville a été attaquée de l'extérieur, les habitants s'y étaient préparés, le système des tours crénelées pour capter les sources souterraines et des ouvrages pétrie de pierres pour stocker des vivres.

Les ruines de Tharros sont offertes aux yeux du ciel. Les vestiges de la cité phénicienne, puis romaine, se trouvent sur une presqu'île, à la pointe du Sinis, à l'ouest de la Sardaigne. Les fouilles ont commencé au XIXe siècle, mais les archéologues sont toujours à l'œuvre. Ils ont mis au jour des maisons, des ateliers, des tombes, des temples et des villas romaines. Le site, classé par l'Unesco, est ouvert au public. Les touristes en ont vu, ces dernières années, des choses. Il y a eu, d'abord, le mur de pierre, dans un parfait état de conservation, qui a été mis au jour en 2014 par l'équipe du professeur Alberto Anelli, directeur du Centre d'archéologie, à Aidu (Sardaigne). Puis, ils ont découvert des ateliers de tissage, d'où sortaient des tissus de pourpre, des tuiles et des briques portant des dessins d'animaux, quelques statues et des restes de bains, dont le sol était orné de mosaïques.

Cette année, ils ont mis au jour un bassin de 3 mètres de profondeur, qui a été rempli d'eau de mer. Il est relié à un système de canalisations, qui permettait de faire circuler l'eau de mer dans les ateliers. Mais, pourquoi ? Les chercheurs ne le savent pas encore. Ils ne savent pas non plus si ce bassin a été utilisé pendant l'Antiquité ou pendant la période de l'occupation sarrasine, qui a duré du IXe siècle au XIIIe siècle